Des « rangers » au chevet des narcisses

Les bénévoles parcourent les sentiers et donnent aux promeneurs des informations sur les règles à respecter. | J.-P. Guinnard - 24heures

Prairies

Depuis 2019, ils patrouillent pour sensibiliser les touristes à la protection de la fleur emblématique, en voie de disparition. Reportage aux Pléiades.

| Noriane Rapin |

Comme chaque week-end de mai, il y a du monde sur les hauteurs de Blonay. Ce samedi-là, promeneurs et vététistes se pressent sur les sentiers qui sillonnent les pâturages près du sommet des Pléiades. Les badauds profitent du beau temps, de la vue exceptionnelle et bien sûr des narcisses qui blanchissent des pans entiers de montagne.

Tous les printemps, leur floraison très brève mais spectaculaire ramène son lot de visiteurs sur les hauteurs de la Riviera. Un succès qui est en train de coûter cher aux liliacées. Afin de limiter les dégâts entraînés par cette affluence, l'Association Narcisses Riviera (ANR) place des rangers près des prairies depuis 2019. La tâche de ces bénévoles consiste à rappeler aux promeneurs les règles pour protéger cette fleur en voie de disparition.

Prière de ne pas piétiner

Les rangers des narcisses, reconnaissables à leurs polo gris, ne chôment pas pendant les quelques semaines que dure la saison. Ce jour-là, aux Pléiades, des visiteurs de la Suisse entière sont venus participer à une marche organisée par la Migros, et qui méconnaissent donc la fragilité de la plante.

«Faites attention où vous marchez!» Liliane se précipite vers deux jeunes filles en train de prendre un selfie près du sommet, les pieds dans le champ. Penaudes, ces dernières rejoignent le sentier. La ranger leur explique gentiment qu'il faut éviter de piétiner les plantes. Les feuilles doivent fournir suffisamment d'énergie au bulbe pour la floraison de l'année suivante.

Les randonneuses semblent apprécier la petite leçon de botanique. «On nous avait averties vite fait à Blonay qu'il fallait faire attention aux narcisses, mais on ne savait pas ce que c'était, glissent-elles. C'est très bien qu'elle nous ait parlé, maintenant on sera prudentes!»

«De manière générale, les gens sont plutôt réceptifs, indique Liliane, en aparté. Lors de ma dernière tournée, j'ai interpellé une dame âgée qui avait cueilli un gros bouquet. Elle a fini par admettre qu'il fallait se restreindre à une poignée de narcisses si on voulait continuer à les admirer.»

Sensibilisation parfois difficile

Mais tout le monde ne joue pas le jeu. Quand un groupe de vététistes sort du chemin pour rouler au milieu d'un pré, les rangers interviennent: «S'il vous plaît, vous allez abîmer les narcisses!» Des avertissements reçus avec un haussement d'épaules. Les sportifs poursuivent comme si de rien n'était. Pas toujours simple pour les bénévoles de crapahuter 20 à 30 km par week-end pour sensibiliser les usagers de la montagne au devenir d'une petite fleur blanche. Mais quels que soient leur âge ou leur milieu, tous restent profondément attachés au narcisse. «C'est notre emblème, ici sur la Riviera, affirme Liliane. J'allais déjà en cueillir quand j'étais enfant, à Chardonne. Je regretterais tellement qu'il disparaisse.»

Un emblème menacé

Selon un inventaire effectué en 2018, près de la moitié de la surface des prairies à narcisses ont disparu en 20 ans. La faute aux touristes qui piétinent les fleurs et les ramassent à outrance, mais pas seulement. «Il y a beaucoup de nouvelles constructions sur les zones concernées, explique Eric Monachon, président de l'ANR. L'agriculture joue aussi un rôle. Si les paysans fauchent ou font pâturer leur bétail trop tôt, la fleur n'a pas le temps de se régénérer.»

L'ANR a donc entrepris des actions pour déplacer des bulbes avant le démarrage d'un chantier. Son président salue également les mesures politiques prises à Montreux, où la Commune encourage financièrement les paysans à protéger les liliacées de leurs terrains. «Sur ces parcelles, on voit que le narcisse a tendance à revenir.»